

**Topo-Guide**  
du **Sentier de Grande Randonnée**



## **La Lesse et la Lomme par les GR**

**GR 17 - Sentier de la Lesse : Libramont - Anseremme (105,1 km)**  
**GR 17 - Sentier de la Lomme : Libramont - Éprave (60,4 km)**

### **Dix boucles**

- |     |  |           |
|-----|--|-----------|
| 1.  | La vallée de l'Our   | (23,6 km) |
| 2.  | La vallée de l'Almache   | (19,8 km) |
| 3.  | La vallée du Wéri - De l'Ardenne à la Famenne                  | (15,3 km) |
| 4.  | La Lesse : gouffre et chavée                                   | (17,9 km) |
| 5.  | Au cœur de la Famenne  | (21,8 km) |
| 6.  | De la Lesse à l'Hileau<br>Panorama sur l'Ardenne et la Famenne | (25,7 km) |
| 7.  | Hauts lieux : de château en château                            | (23,6 km) |
| 8.  | De la Meuse à la Lesse   | (18,9 km) |
| 9.  | La vallée du Marsolle  | (15,1 km) |
| 10. | La vallée de la Masblette                                      | (14,2 km) |

### Bras-Bas - Église Sainte-Catherine

L'église Sainte-Catherine est déjà mentionnée au 12<sup>e</sup> siècle. L'actuelle est construite de 1789 à 1825. Elle abrite un remarquable autel en bois marbré et doré du 17<sup>e</sup> siècle, témoin du triomphalisme de la Réforme catholique. Il provient du couvent des Carmes de Marche-en-Famenne. Hélas, l'église est souvent fermée !



*Le chœur de l'église Sainte-Catherine © ProvLux (Photothèque Province de Luxembourg)*

### La source de la Lomme à Bras

*Jean-Claude LEBRUN*

Cette source qui a perdu depuis longtemps son aspect naturel a été remaniée et sacralisée par l'homme depuis la nuit des temps. À proximité se dresse la chapelle à répit, Notre-Dame de Lommel. Ordinairement, ces chapelles se situaient à l'écart des agglomérations dans un lieu limite, au sommet ou au pied d'un escarpement rocheux. Souvent, elles étaient à proximité de sources, d'arbres ou de pierres qui avaient, chez les anciens, une signification sacrée bien connue. Ceux-ci croyaient au pouvoir fertilisant de la Terre. Aussi recherchaient-ils des endroits comme des sources, des rochers où suinte l'eau qui féconde le sol. Cette eau, source et symbole de vie, est un élément essentiel du « répit », le baptême constituant alors la forme christianisée d'un antique rituel de purification à la naissance. C'est dans cet esprit qu'a été construite la chapelle Notre-Dame de Lommel à Bras. Citons cet exemple significatif : « Le 21 avril 1737, deux paroissiennes de Freux étaient venues faire leurs dévotions au sanctuaire de Notre-Dame de Lommel à Bras. Or

s'y trouvaient, exposés depuis quinze jours, les corps de deux enfants décédés, l'un de Libramont, l'autre de Villance. Soudain, l'une des pèlerines crut discerner des signes de vie sur l'un des cadavres. S'approchant toutes deux, elles tâtèrent le cœur et sentirent les palpitations, l'espace de trois paters. Elles administrèrent illico le baptême sous condition. Après quoi, une autre dame, de Villance, commise à la garde du petit ressuscité, affirma sous serment qu'elle l'avait vu suer et rougir, ce qui fut confirmé par deux autres femmes présentes.» Comme celles d'Avioth, de Rochefort, d'Oisy ou d'Hamipré, ces chapelles dites « à répit » étaient aussi le lieu d'importants pèlerinages.

D'après J.-C. LEBRUN, *Les enfants mort-nés à Libin, Villance et Framont en quête d'une sépulture chrétienne*, dans *Bulletin du Cercle d'histoire de Libin*, n° 32, p. 6-9. Voir aussi J. GÉLIS, *Les « sanctuaires à répit » dans les Ardennes belge et française*, dans *Trésors d'Ardenne. Art religieux et croyances populaires en Ardenne et Luxembourg*, Bastogne, Musée en Piconrue, 1987, p. 55-64.

### **La chapelle**

Des habitants de Bras auraient trouvé dans le creux d'un chêne multiséculaire, près de la source de la Lomme, une statue de La Vierge qui fit aussitôt l'objet d'un culte. L'arbre ayant dû être abattu en raison de sa vétusté, Sire de Chesnet, curé de Bras, décida, vers 1675, d'élever un oratoire à cet endroit pour y abriter l'antique statue placée dans une simple potale. En 1733, la petite construction menaçait ruine. Le curé Mayenne, avec l'aide de ses paroissiens et de l'abbé de Saint-Hubert, Célestin De Jongh (son blason est sur la façade) et d'autres généreux donateurs, fit bâtir la chapelle actuelle. Elle abriterait l'ancien autel de Bras daté de 1689. Le banc de communion était en fer forgé et l'œuvre de l'atelier d'Orval.

## **Banalbois**

Depuis 1976, le Centre d'Accueil de Banalbois, à quelques dizaines de mètres du GR, héberge des hommes en difficulté sociale avec un objectif de réinsertion (régularisation administrative et judiciaire, soutien psychologique, recherche d'un logement...). À côté de l'accompagnement individuel des personnes, l'accent est mis sur la qualité de vie et sur des espaces de vie collectifs accueillants.

Le bâtiment principal, le *Château*, a été construit en 1897 comme maison privée et a connu plusieurs destinations. De 1950 à 1958, il est même devenu une auberge de jeunesse fort prisée ! Laisse à l'abandon, il est racheté par la Province de Luxembourg en 1975, puis, après rénovation, mis à disposition du Centre d'Accueil.

## **La scierie d'En-Haut**

L'étang de Poix, vaste retenue d'eau de 5 hectares, alimente le bief de la centrale hydroélectrique de la scierie d'En-Haut du Val de Poix, toujours en activité.

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Saint-Hubert tente de développer un complexe industriel (fonderie, platinerie<sup>1</sup>, forges...) sur 3 kilomètres le long de la Lomme. Nationalisé en 1796, le bien est finalement racheté par Léopold Zoude qui le développe et y construit des scieries, devenues centrales hydroélectriques en 1910. Alimentant les villages proches, elles fonctionnent jusqu'en 1967.

La SPRL Thierry Dony rachète la scierie d'En-Haut en 1982 et la remet en route : la turbine est alimentée par l'eau de l'étang, déversée d'une hauteur de 16 mètres dans une double conduite forcée. La centrale produit 500 000kWh par an, l'équivalent de la consommation de 120 ménages.

Aujourd'hui encore, quatre autres centrales, alimentées par les eaux de la Lomme, produisent de l'électricité. De beaux exemples d'énergie douce, certainement, mais qui ont pour conséquence d'assécher régulièrement le lit de la rivière au détriment de la faune aquatique.

<sup>1</sup> Platinerie : usine de laminage, forge spécialisée dans le traitement des tôles et fers plats.

## L'industrialisation de Poix-Saint-Hubert

Jean-Claude Lebrun

### L'INDUSTRIALISATION DE POIX-SAINT-HUBERT

Le petit hameau de Poix, bien enchâssé au plus profond de la vallée de la Lomme, n'a pu développer ni agriculture ni élevage tant la plaine alluviale est réduite à sa plus simple expression. Les abbés de Saint-Hubert puis l'industriel Louis Zoude y ont pourtant déployé beaucoup d'activités : la Lomme ou ses affluents leur offraient une énergie gratuite et renouvelable.

De nombreux étangs assuraient l'alimentation régulière en eau et la forêt, en charbon de bois. Lorsque le chemin de fer de la grande compagnie du Luxembourg fut concédé en 1846 au groupe anglais *Clossman et consorts*, il restait une grande méfiance à l'endroit de ces chevaux à vapeur. C'est ainsi que des bourgades comme Marche, Rochefort, Saint-Hubert et Neufchâteau ne se trouvèrent pas sur le tracé étudié pour relier Bruxelles à Luxembourg. La conséquence directe en fut le développement de localités riveraines du rail Marloie, Jemelle, Longlier, Libramont et Poix.

En 1847, un négociant de Libin, Jacques Kauffman, obtint l'autorisation, de construire un moulin à farine et une scierie à *Pont de Libin*. À *Pont à Lomme*, un tanneur de Saint-Hubert, Frédéric Bockholtz, installa une scierie puis un moulin à tan. Celui-ci réduisait les écorces de chêne en poussière qui, délayée dans des fosses, servait à rendre le cuir imputrescible. À la *Sartaine*, Léopold Zoude obtint l'autorisation de construire un « moulin » à scier le bois, dès 1830. Trente ans plus tard, Louis Zoude y installa une fabrique de pâte à papier. Sa veuve a continué l'exploitation et installé une usine pour la carbonisation et la distillation du bois en vase clos. Une autre usine, appartenant à Alphonse Minette, servait à la mouture de scories de déphosphoration à intégrer dans les engrais. Elle occupait neuf ouvriers et produisait 20 tonnes par jour. Au confluent de la Lomme et du ruisseau de Poix, Maximilien Zoude installa un moulin à farine et une scierie hydraulique. Son petit-fils Louis a développé ce site en y ajoutant une seconde scierie en 1861. Une troisième scierie a été installée au lieu-dit *Fréromme* (commune d'Arville), un peu en aval de la seconde.

À *Daimont*, Louis Zoude reçut l'autorisation d'installer une fabrique de pâte à papier, en 1861. Elle fonctionnera jusqu'en 1907 avant d'être reconvertie en centrale électrique. À *Pont à Smuid-Sainte Adeline*, Louis Zoude, toujours lui, possédait une autre usine de pâte à papier. Elle sera convertie plus tard en centrale électrique qui desservait les huit villages les plus proches. Deux centrales y fonctionnaient toujours en 1984 et livraient leur électricité à Unerg. Cette forme d'énergie douce ne représentait que 3 % de la production de cette société.

Cette incroyable activité a connu son heure de gloire pendant quelques décennies (142 ouvriers en 1905). Maintenant, la nature a repris ses droits. Le château de Louis Zoude construit en 1860 à proximité du camping semble anachronique. Ces ruines font peine à voir ! Dans le site de la *Sartaine*, il ne reste que les traces des fours de carbonisation. Depuis, on a aménagé une nouvelle centrale électrique utilisant l'étang de Poix comme réserve d'eau pour alimenter ses turbines.

Les trains continuent à passer, mais ils n'amènent plus d'industriels entrepreneurs ; chaque matin, ils emmènent vers les villes des navetteurs qui discutent... des fermetures d'usines, mais dans d'autres régions !

## Le ruisseau de Gobaille et Marie Gobaille

Voir sur le site du CR Lesse la page consacrée au ruisseau de Gobaille :

[www.facebook.com/notes/contrat-de-riviere/C3%A8re-lesse-asbl/feuilleton-n7/892902854455361](https://www.facebook.com/notes/contrat-de-riviere/C3%A8re-lesse-asbl/feuilleton-n7/892902854455361)



*La Lomme entre Poix et Mirwart © J. Maquet*

Pourquoi les habitants de Mirwart sont-ils des *tièsses di tch'faus* (têtes de chevaux) et ceux de Smuid des *leûs* (loups) ? C'est la faute à Marie Gobaille ! Marie Gobaille était sorcière, condamnée au bucher. Mais elle était capable de se transformer en cheval ! Elle prit un malin plaisir à terroriser les habitants de Smuid et de Mirwart. Un jour, le mayer d'Arville décida d'en finir. Il organisa une expédition avec les gens de Mirwart armés de bâtons et ceux de Smuid tenant leurs loups en laisse. Ils trouvèrent Marie Gobaille près du rocher qui porte aujourd'hui son nom. Une faux lui trancha la tête ! Victorieux, ils exhibèrent sa tête sur un pieu à travers Mirwart. Depuis ce jour, les habitants de Mirwart sont des *tièsses di tch'faus* et ceux de Smuid, des *leûs* !

## Les glaciers

La glacière européenne la plus courante est composée d'une cuve maçonnée enterrée, équipée d'un puisard permettant d'évacuer les eaux de fusion. Elle a généralement une forme tronconique ou cylindrique choisie parce que, à volume égal, elle offre à l'air une surface moindre, ce qui limite au maximum la déperdition. Ce type de glacière est couvert d'une coupole maçonnée, parfois d'une simple voute en tas de charge ou d'une charpente recouverte de chaume. À Mirwart, la voute est surmontée d'une épaisse couche d'argile, elle-même recouverte de cendre de charme pour neutraliser les odeurs !

L'accès à la cuve s'effectue par une succession de portes de petites dimensions, formant sas, afin de limiter la pénétration de l'air chaud à l'intérieur de la cuve. Ces entrées sont orientées au nord pour éviter l'insolation de la glace. Pour les mêmes raisons, les glacières peuvent être entourées d'arbres donnant une ombre épaisse, des tilleuls par exemple, et l'extrados de la coupole est recouvert de terre formant monticule.

En hiver, on y déversait la glace prélevée sur les étangs alentour. La conservation des aliments était leur raison d'être principale. Il en existait donc principalement à proximité des châteaux. Plus tard, les fermes, les brasseries, les boucheries puis les restaurants y eurent recours jusqu'à l'arrivée des réfrigérateurs électriques.

## Mirwart - Le Vieux Moulin

Au pied du promontoire, le Vieux Moulin, dépendance du château, a une histoire déjà longue. C'était un moulin banal réservé aux habitants d'Awenne, de Smuid, de Lestery et de Mirwart. Le seigneur de Mirwart le mettait « en hausse à la chandelle » à des familles de meuniers, mais les banaux devaient y assurer des corvées pour assurer son entretien (remplacement des meules, réparation du mécanisme, curage du bief, accommodage du toit, des murs...).

Fermé après la Première Guerre, tombé en ruines, il est repris par la Province qui l'aménage en gîte. Aujourd'hui, il est utilisé comme centre d'accueil d'urgence (ASBL Aube). À côté, la maison à colombages date du 19<sup>e</sup> siècle.

## La pisciculture de Mirwart

Depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, des spécialistes maîtrisent la fécondation artificielle de la truite fario dans 45 étangs alimentés par les eaux très pures du Marsolle (ou du Marsoult).

Dans la nature, seuls 7 œufs fécondés sur 1000 arriveront à l'âge adulte. Et dans la pisciculture, 1000 œufs éclos produisent environ 200 truites adultes !

La pisciculture est renommée pour la qualité de ses truites farios : elle en livre 8 à 10 tonnes par an, surtout pour des empoissonnements.

Pour dissuader les prédateurs tels que le héron cendré ou, plus redoutable, le grand cormoran presque exclusivement piscivore, des filets sont tendus sur les étangs ou des fils sur les berges.



*Le GR au pied de Mirwart © J.-M. Maquet*



*Sur les étangs de Mirwart © J. Maquet*

## Le château de Mirwart

Au Moyen Âge, Mirwart, c'était quelque chose ! Le château, construit sur une butte dans une boucle de la Lomme avait fière allure et en imposait.

Son origine remonte à une forteresse bâtie avant 955, sans doute par les moines de Saint-Hubert qui firent (re)construire une tour au sommet d'une boucle de la Lomme pour y loger leur avoué.

Sous l'Ancien Régime, il appartiendra à de puissantes familles : les de la Marck, les d'Arenberg, les de Croÿ qui chargeront un fidèle officier de gérer les 24 villages qui formaient cette seigneurie.

Son histoire est assez agitée et il changea plusieurs fois de propriétaire. Après de nombreuses vicissitudes, le château et la seigneurie sont achetés par la famille des de Smackers, affairistes liégeois récemment anoblis, qui le reconstruisent de fond en comble dans son aspect actuel (1706-1734). À l'extinction de la famille, l'ensemble est acquis par Aimé Gabriel d'Artigues, propriétaire des verreries de Vonêche et fondateur des cristalleries de Baccarat (Vosges). Se succédèrent ensuite les Van der Linden d'Hoogvoorst et la famille Darrigade, pour aboutir en 1891 à la famille von der Becke qui, à son tour, cède le tout à la Province de Luxembourg en 1951. Il allait encore connaître des péripéties. En effet, après une dernière campagne de restauration, laissé à son triste sort, il fut peu à peu abandonné. Les vandales et les pillards s'empressèrent dès lors de détruire ou d'emporter une grande partie des décorations intérieures.

L'actuel propriétaire a prévu d'y accueillir des résidences luxueuses, des thermes, une salle de concert, un restaurant...

Sous l'Ancien Régime, Mirwart entretenait des relations tumultueuses avec sa voisine, l'abbaye de Saint-Hubert : procès innombrables quant aux droits forestiers et conflits d'autorité relatifs à l'avouerie empoisonnent les relations entre les deux seigneuries.

[www.chateaudemirwart.com](http://www.chateaudemirwart.com)

## Le pont des Fornès

*Annick DE CLERCK*

Le cours de la Lomme a été rectifié lors des travaux du chemin de fer en 1858 et le pont à deux arches, du 18<sup>e</sup> siècle, a perdu sa rivière ! Il conduisait à un des nombreux hauts-fourneaux de l'époque et son nom, « Fornès », évoque le passé métallurgique de la région.

Au 18<sup>e</sup> siècle, on ne comptait que deux ponts de pierre sur la Lomme, celui-ci et celui de Rochefort. Des passerelles de bois et, surtout, des gués permettaient la traversée.

La croix de pierre, à côté du pont, rappelle la noyade d'un prêtre, C. A. Martin de Resteigne. Les circonstances du drame sont imprécises, l'époque incertaine. Cela ajoute au mystère des lieux.

C'est aujourd'hui une zone humide où l'on trouve des iris, de l'angélique et de la menthe aquatique. Cet endroit est aussi le repère de nombreux oiseaux, tels la rousserole ou le pic épeiche.



*Le pont des Fornès © P. Dupont*



*Croix de l'abbé Martin © J. Maquet*

## Grupont

*Annick DE CLERCK*

On découvre le village à la confluence du ruisseau Linçon (ou Inson) et de la Lomme qui serpente au pied des hautes roches de schiste et de grès annonçant l'Ardenne. Les maisons sont concentrées aux abords des rochers, les ruelles, tortueuses et pentues, sont bordées de murets en pierre sèche. Les jardins sont éloignés des maisons. Comme le village est construit sur la roche, il fallait trouver des sites avec de la terre pour y installer les potagers.

L'église Saint-Denis, édifice néogothique en moellons de calcaire et grès, date de 1860-1863, tout comme l'école et le presbytère.



*Grupont © P. Dupont*

## La légende de la Bietlette

*Annick DE CLERCK*

À proximité du pont des Fornès, dans la vallée de la Lomme, la faille d'un rocher abrite la Bietlette. Cette petite femme eut un jour la visite de Notre-Seigneur. Celui-ci, sensible à son dénuement, lui accorda une chèvre. Repassant l'année suivante, il lui accorda une maisonnette et, l'année d'après, un homme. Mais, lorsque quelques années plus tard, Notre-Seigneur fut de nouveau de passage, la Bietlette ne le salua plus.

- Alors Bietlette, l'interrogea-t-il, on ne dit plus bonjour ?
- On ne m'appelle pas Bietlette, mais Madame la Mairesse, mon homme est devenu maire, répondit-elle, hautaine.

Alors pour la punir de son orgueil et de son ingratitude, Notre-Seigneur lui retira chèvre, maisonnette et homme et la renvoya dans son trou où, depuis, elle guette les passants.

## Lesterny

Lesterny se situe précisément à la limite géologique entre l'Ardenne et la Calestienne dans une zone que les géologues appellent « virgation ». La Famenne et la bande sud, la Calestienne, forment une zone rectiligne cassée à hauteur de Lesterny. À l'ouest, depuis Chimay, le tracé est ouest-est. Dans la région de Rochefort, la zone s'épaissit. Au-delà, la Calestienne file vers le nord-est, vers Aywaille. Lesterny est en quelque sorte à la charnière de cette ligne brisée.

## Le ri d'Howisse

Savez-vous que le ri d'Hôwisse, le petit ruisseau traversé à la sortie de Forrières, est le domaine du *criquet ensanglanté*? Cet insecte ne vit que dans des prairies fangeuses occupant des fonds de vallon.

## Lamsoul

Au pied de la colline de Rubiémont que longe le GR, au hameau de Lamsoul, un monument mégalithique, vieux de 4500 (?) ans, a été fouillé en 1995-1996 et en 2005. Il devait sans doute ressembler à l'allée couverte, le dolmen, de Wéris et avait vraisemblablement une fonction funéraire.



L'allée couverte de Lamsoul. Illustration tirée de [www.megalithe.be/monuments/lamsoul](http://www.megalithe.be/monuments/lamsoul)

## Le site du Fays

Sur le RAVeL, peu avant Rochefort, le GR dépasse le site fortifié médiéval du Fays (Fayi) dit « Le Vieux Château » : un éperon barré défendu par une succession de fossés et de remparts garnis de tours semi-circulaires, de tours carrées et de deux bâtiments sur un espace de 1,5 hectare. L'occupation serait à situer au 10<sup>e</sup> siècle et aurait peut-être servi de refuge temporaire aux moines de l'abbaye de Saint-Hubert.

## Rochefort

Petite ville touristique (13 000 habitants), Rochefort doit son succès à l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy (et peut-être surtout à la bière qui y est produite... *Parmi les meilleures bières au monde à n'en pas douter!* dit le Routard Ardennes), à sa grotte de Lorette, mais aussi à son Festival du Rire de renommée internationale. Et, dominant la cité, un ancien château comtal dont il ne reste guère que des ruines et un imposant donjon.

Initiative bénévole, le festival du rire ne durait que quatre jours à ses débuts en 1981. Il s'étend actuellement sur une période de trois semaines. Son objectif ne se limite pas à accueillir de grands noms de la scène du rire, mais, surtout, à découvrir et promouvoir de nouveaux artistes.

Utilisée à la préhistoire, la grotte de Lorette est « redécouverte » en 1865. Rapidement équipée d'électricité, elle est aménagée dans un but touristique. Le site, grandiose, est fascinant. La salle du Sabbat est particulièrement impressionnante : la lente montée d'une montgolfière, accompagnée de sons et lumières, fait apprécier les 85 mètres de haut de la salle. Tout au fond de la grotte, on aperçoit la Lomme : la rivière descend sous terre au Trou Maulin et en ressort à Éprave.

Rochefort est aussi la ville d'origine de Justine Henin, joueuse de tennis, ayant dominé les courts entre 2003 et 2008 !

## L'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy

L'abbaye cistercienne Notre-Dame de Saint-Remy est fondée en 1230 par le seigneur de Rochefort, Gilles de Walcourt, pour des moniales. Pendant plusieurs siècles, elle connaît un important développement.

L'abbaye se trouve sur le parcours du GR 577.

Parmi les biens qui assurent la prospérité de l'abbaye, la carrière de Saint-Remy produit du marbre jaspé pour l'église Saint-Loup de Namur, le château de Versailles ou encore la basilique Saint-Pierre de Rome.

Vendue comme bien national en 1796, elle est rachetée par un privé et, en partie, détruite. En 1887, des moines cisterciens, venus d'Achel, y rétablissent la vie monastique et entament la restauration des bâtiments. En 1912, elle retrouve son statut d'abbaye.

Il ne reste guère de bâtiments d'origine : le porche d'entrée du 16<sup>e</sup> siècle, une ferme du 17<sup>e</sup> le palais abbatial, des granges et un moulin du 18<sup>e</sup>. L'église actuelle, récente, est d'un néoroman très pur.

Abbaye cistercienne ou trappiste ? En fait, les moines trappistes sont cisterciens ! En 1664, l'abbé de Rancé, à la tête de l'abbaye cistercienne de la Grande Trappe à Soligny (Normandie), souhaite

revenir aux origines de l'Ordre en insistant sur la pénitence et la contemplation par une stricte observance de la Règle. La réforme de l'abbé de Rancé connaîtra un vif succès et sera adoptée par de multiples abbayes, appelées dès lors « trappistes ».

Pour subvenir à ses besoins, l'abbaye Saint-Remy a développé différentes activités. Depuis 1960, elle a abandonné l'agriculture, pour se concentrer sur la production de bières renommées. Bénéficiant d'une eau particulièrement pure extraite de la source de la Tridaine et d'une levure propre à la brasserie, ses bières sont mondialement réputées. Les revenus de la brasserie servent à rémunérer le personnel laïque, à entretenir l'abbaye, à aider les monastères économiquement moins favorisés et à venir en aide aux personnes dans le besoin.

Voir [www.abbaye-rochefort.be](http://www.abbaye-rochefort.be)